

SADLER, MITCHELL (1816-1905)

SADLER, Mitchell, cultivateur, colporteur de bibles, pasteur méthodiste, né dans le comté de Roscommon en Irlande du Nord le 30 avril 1816 et décédé à Ottawa en Ontario le 12 septembre 1905. Il avait épousé à Rawdon, Québec, le 3 avril 1836, Maria Mason dont il a eu douze enfants. Il est inhumé au Cimetière Mont-Royal (Montréal) aux côtés de son épouse.



Mitchell Sadler est né dans le comté de Roscommon, peut-être près de celui de Sligo, en Irlande du Nord le 30 avril 1816¹. Il était le fils de John Sadler (1777-?) et de Alice Mason (1778-1830) de confession anglicane².

Il a dû fréquenter l'école primaire dans son pays d'origine avant d'immigrer à neuf ans au Bas-Canada (Québec) en 1825 quand ses parents se sont établis sur une terre à Rawdon dans la région de Lanaudière. Il a fréquenté l'école dans sa nouvelle ville³ avant de s'établir aussi sur une ferme du même village en 1832, à 16 ans seulement, obtenant une concession limitrophe de celle de ses parents pour s'y établir à son compte⁴.

À vingt ans, il a épousé sa cousine germaine, Maria Mason, immigrée elle aussi, à l'église anglicane Christ Church de Rawdon le 3 avril 1836. Ils auront douze enfants de 1837 à 1860 dont certains ne survivront pas.

Il semble devenu méthodiste après le décès de sa troisième fille, Catherine, le 3 juillet 1842, enregistré chez les anglicans ; il en a fait baptiser une du même nom chez les méthodistes cette fois le 9 janvier 1844 comme tous les autres enfants qui ont suivi. Daniel Parkinson évoque le fait que ce changement d'appartenance religieuse puisse être dû à son père qui avait eu des démêlés avec les anglicans. Néanmoins, dans un cas comme dans l'autre, tous deux étaient des fidèles engagés dans leurs communautés. Les méthodistes construiront leur église à Rawdon en 1846 et elle aura son propre registre en 1853.

¹ Mary Sadler Stackford à son mariage en 1868 au New Hampshire indique que ses deux parents (Mitchell Sadler et Maria Mason) sont nés à Leitrim, en Irlande. Une autre source parle du comté de Roscommon. Peut-être leur maison se trouvait-elle à un endroit où le comté de Roscommon touchait ceux de Sligo et de Leitrim. Il nous suffit de savoir que les Sadler et les Mason venaient de cette région irlandaise.

² Nous basons notre texte sur la biographie très détaillée et documentée parue en ligne en juin 2021 et révisée en novembre par Daniel Parkinson dans uptorawdon.com. On s'y reportera. Il insiste sur les liens familiaux et précise bien ses sources. Nous en donnons ici une version plus succincte axée davantage sur la dimension missionnaire, plus conforme au format de nos autres biographies de ce site.

³ Il n'y a pas d'école secondaire sur place qui aurait permis des études plus avancées.

⁴ Une notice nécrologique de 1905 le fait fréquenter pour « his early education » l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Information erronée puisque cet institut n'est dans ce village en banlieue de Montréal que depuis 1846, alors que Mitchell avait donc 30 ans. Cette fréquentation pourrait être possible dans les années 1870, mais n'est guère conciliable avec le métier choisi à son arrivée ou sa tâche d'enseignant à Roxton Pound et de colporteur à Montréal.

Peu après son mariage, la situation politique était tendue au Bas-Canada en 1837 et au moment de la Rébellion, Mitchell a fait partie des loyaux, servant comme miliciens comme tous ceux qui atteignaient seize ans. Il le restera pendant des années y gravissant des échelons. Après 1839, il se consacra à sa ferme et à élever sa famille. L'éducation lui tenait à cœur et il est intéressant de noter qu'en 1857, il était commissaire d'école dans le village. La situation sembla se prolonger jusqu'au début des années 1870. Selon le recensement de 1871, il y vit encore avec six enfants (4 filles 2 garçons), la dernière ayant 11 ans, les autres étant déjà dans l'adolescence.

On sait par ailleurs qu'il était déjà engagé alors comme colporteur de la Société biblique dès 1869, revenant à ses souhaits de jeunesse. Nous ne savons pas si cet engagement concernait uniquement la distribution de bibles en anglais. Tout donne à penser qu'il devait aussi en vendre en français et devait faire du colportage à l'occasion, probablement à la saison creuse, le conciliant avec son travail à la ferme. Ses enfants et son épouse pouvant suppléer quand il n'était pas là. Cela révèle aussi qu'il avait acquis par la lecture ou autrement des connaissances bibliques et pouvait argumenter ou expliquer certains passages. On n'a pas affaire à quelqu'un d'ignare et son peu de scolarité ne l'a pas empêché de lire et de s'informer. On peut aussi penser que cette fréquentation des gens de la région lui a permis d'apprendre le français qui n'était pas pratiqué dans son milieu essentiellement anglophone et où aucun voisin ne parlait cette langue.

C'est à partir de 1873 qu'il s'est engagé plus ouvertement dans la Mission méthodiste. Il a quitté Rawdon avec sa famille, a fait des démarches pour vendre sa terre, ce qui sera effectif l'année suivante, et est déménagé à Montréal. Il faut savoir que les trois courants canadiens méthodistes étaient sur le point de se regrouper dans une seule Methodist Church of Canada en 1874 et que la nouvelle Église désirait relancer ses activités missionnaires à Montréal, mais il faudra un temps pour cela se réalise. Un colporteur supplémentaire était le bienvenu. Le Lovell indique qu'il a d'abord gagné sa vie comme mécanicien. En 1874, il a accepté d'enseigner pour un an à l'école de Canaan de Roxton Pond où il y a une église baptiste et une église méthodiste. Le pasteur Therrien avait donné des noms bibliques à tous les hameaux de cette région de colonisation. Canaan est l'un deux, mais il n'est pas géographiquement bien défini dans les textes. Il est possible que ce soit cette partie du territoire où était implantée l'église méthodiste. Il a 14 élèves à sa charge.

Pour relancer l'évangélisation à Montréal, les méthodistes vont avoir recours à un Canadien français qui avait passé de nombreuses années aux États-Unis et y avait connu la Guerre de Sécession comme aumônier. Il s'appelait Louis-Napoléon Beaudry (voir sa biographie en ligne) et il arriva à Montréal en mai 1876 avec ses quatre enfants, sa femme enceinte et sa sœur cadette, déjà veuve, à qui il pensait confier un rôle d'institutrice. De son expérience américaine, il retenait que les contacts personnels renforçaient la diffusion des traités et livres religieux et il saura ainsi valoriser le rôle des colporteurs.

Louis Beaudry se mit rapidement à la tâche. À l'hiver 1876-1877, il forma équipe avec l'étudiant en théologie Edouard de Gruchy et les colporteurs-évangélistes Mitchell

Sadler, Charles W. Grenier et peu après, Nelson W. Deveneau, aidés de Marie Patenaude et Jean Hocquart. Les méthodistes visent à créer cinq postes d'évangélisation dans les quartiers de la ville. Mitchell s'occupera particulièrement du secteur Saint-Antoine, à l'ouest où sont les villages de Saint-Henri, Sainte-Cunégonde et Pointe-Saint-Charles. Trois postes au moins vont durer dont le sien⁵.

Saint-Antoine constitue un quartier ouvrier proche du canal de Lachine, une grande zone industrielle à l'époque. C'est ainsi que dans ce secteur même où œuvraient les anglicans (église du Rédempteur et collège de Sabrevois, rue Chatham) et les presbytériens (église du Sauveur, rue Canning), il s'installa rue Chatham et y travailla de 1876 à 1884. Il ne faut pas s'étonner de cette proximité, les ouvriers francophones y sont nombreux et les églises tentent toutes de les évangéliser, chacune selon sa perspective propre. Les rapports nous apprennent qu'il aidait les chômeurs à se trouver de l'emploi, dans les chemins de fer, les manufactures et les fonderies comme il le dira en 1883, grâce à la connaissance personnelle des responsables. Aidé par une équipe missionnaire féminine, il faisait la collecte d'habits d'occasion destinés aux nécessiteux. Il avait même fait passer une annonce en 1885 pour obtenir des dons avec d'excellents résultats en argent. De plus, il prêchait à trois endroits le dimanche. Il alliait donc les besoins spirituels aux besoins sociaux de ses ouailles. Sa formation biblique lui a permis de passer du colportage à une prédication de la Parole sans difficulté. On admirera tout de même sa polyvalence, son entregent et son engagement dans cette tâche complexe. Pas étonnant qu'en 1882, *The Montreal Gazette* d'octobre le dise « épuisé ».

L'année 1884 constitue pour lui un point tournant. De colporteur et évangéliste, il devient pasteur. Fort de l'expérience qu'il a acquise depuis 1869 comme colporteur pour la Société biblique et de ses années d'activité et de prédication dans ce quartier industriel, il est accepté dans ses rangs par l'Église méthodiste en fin mai 1884. La troisième séance du synode de Montréal tenu à Brockville discute de sa situation, échange avec lui, constate que son cas est spécial puisqu'il n'a pas les licences habituelles. On lui accorde finalement le statut de pasteur pour causes particulières, sans toutefois qu'il ait droit au fonds spécial des retraités et des pasteurs en situation analogue. Donc, dès juin 1884, il est pasteur en titre de l'Église méthodiste. Il pourra prêcher et s'occuper d'une église.

On a l'impression qu'on lui accorde ce statut parce qu'on sait qu'il va être le pasteur d'une église particulière, celle dont il s'occupe déjà depuis près de dix ans. C'est ainsi qu'il devint le premier pasteur de la seconde mission française à Montréal, appelée l'Église méthodiste française de l'Ouest. Cette église avait d'abord utilisé les locaux de l'église anglaise East End/St. Joseph Street Methodist Church au coin des rues des Seigneurs et Notre-Dame avant de s'installer un peu plus à l'ouest. De 1884 à 1897, c'est lui qui signera les registres de l'église francophone (tout comme ceux de la Première église méthodiste) et il va donc y occuper une place centrale⁶. Des problèmes familiaux

⁵ Il s'attaque vaillamment à la tâche malgré des épreuves personnelles ayant perdu en 1875 son plus jeune fils James William âgé de 18 ans et peu après, son plus vieux en 1877, âgé de 24 ans. Ils seront enterrés au Cimetière Mont-Royal sans stèle.

⁶ Il est bon aussi de savoir que les méthodistes avaient acquis en 1878 le centre (presbytérien) de la rue Craig coin Saint-Élisabeth (à deux pas de l'hôtel de ville) qui comprenait une église de 500 places, un

obligent le pasteur Beaudry à retourner aux États-Unis en 1887, non sans avoir mis sur pied le quatrième collège franco-protestant, l'Institut méthodiste, qui sera localisé à Westmount en 1889, mais à deux pas de l'Église méthodiste de l'ouest que les élèves fréquenteront par la suite.

Les journaux et rapports font état de certaines activités paroissiales au cours de ces quelque treize ans. La fête de Noël du 24 décembre 1887 a été organisée par trois femmes avec la contribution de quelques autres qui ont fourni des cadeaux et des rafraîchissements ainsi de celle d'un homme qui a apporté le sapin et des habits à donner. Les enfants ont chanté merveilleusement et la foule joyeuse s'est dispersée ensuite avec la bénédiction du pasteur. Le *Montreal Daily Witness* du 18 janvier 1888 souligne l'événement et il fera état d'une fête semblable le 29 décembre 1890. C'est dire aussi l'atmosphère qui règne dans sa communauté et le climat bon enfant qu'il sait créer en mettant à contribution ses membres comme précédemment. Pour les besoins de l'église et de la mission, il se fait photographe entre 1890 et 1892 par les studios J. G. Parks, rue Sainte-Catherine. C'est la seule photo qu'on connaisse de lui et que nous avons placée au début de notre biographie⁷.

En 1889, sa communauté tient ses cultes dans le bâtiment de la mission baptiste Olivet, le Winstanley Hall, au 142 de la rue Delisle jusqu'en 1899, renommé par les méthodistes Salle évangélique. Il était assisté de l'évangéliste Léocadie Morin. Le pasteur Mitchell Sadler était un militant pour la tempérance et il approuva la Société missionnaire méthodiste de s'allier à la Société de tempérance en 1890, espérant tout autant rejoindre des catholiques par ce moyen. L'édifice accueillait également une école de jour, tout à fait selon les convictions du pasteur qui valorisait l'instruction, et en parallèle, une école du dimanche qui s'occupait de la formation religieuse de quelque 70 enfants. Sa communauté rejoignait environ 50 membres sans compter les enfants. Elle deviendra une église à part entière dès 1892-1893. Mitchell Sadler s'était fait connaître dans l'Église méthodiste au point où l'assemblée annuelle du Synode de Montréal tenu à Kingston en 1894 l'avait placé parmi les huit candidats à la présidence. Il n'a pas été retenu bien sûr, et il n'était peut-être même pas présent aux séances, mais c'était une façon de reconnaître sa contribution à l'œuvre méthodiste pendant toutes ces années. Il va se retirer finalement en 1897, âgé de plus de 80 ans, après plus de 25 ans de travail missionnaire, et pouvant toucher cette fois une rente de l'Église.

Il déménagea un moment à London en Ontario où des membres de sa famille habitaient, puis reviendra à Montréal avec son épouse pour loger chez sa fille Eleanor, alors veuve avec un enfant. Le 12 juillet 1899, il eut le malheur de perdre Marie Mason, sa conjointe depuis 63 ans. Ses funérailles eurent lieu à l'église méthodiste française de l'ouest et elle fut enterrée au cimetière Mont-Royal. Veuf, il habitait encore Montréal au recensement de 1901. Eleanor se remaria le 15 octobre 1902 avec un résident de London

presbytère et un centre d'activités avec bibliothèque et musée (voir la biographie de Rieul-Prisque Duclos). Il y a donc alors une autre église méthodiste formellement constituée avant qu'apparaisse celle de la rue Delisle dont nous parlons plus loin. Ces deux églises sont cependant assez éloignées l'une de l'autre et ne desservent donc pas les mêmes personnes.

⁷ Elle fait partie de la collection de Carolyn Goddard, Red Deer, Alberta, qui a aussi fourni à Daniel Parkinson d'autres informations sur Mitchell Sadler.

en Ontario, Herman Connor, alors manufacturier d'Ottawa, lui qui était né près de Rawdon à Saint-Félix-de-Valois où se trouvait encore la sœur de Mitchell, Jane Stephens. Cette même année consacrait son œuvre quand le pasteur Edouard de Gruchy fit construire un édifice propre à l'église méthodiste française de l'ouest au 369, rue Delisle au coin de la rue Atwater. La communauté l'occupera jusqu'en 1917 puis d'autres œuvres utiliseront le bâtiment par la suite, dont la communauté noire actuelle.

Après le mariage de sa fille, Mitchell Sadler ira habiter avec elle à Hintonburg (quartier d'Ottawa) en Ontario. C'est là qu'il va décéder le 12 septembre 1905. Son corps fut transporté par train à Montréal où il fut inhumé au Cimetière Mont-Royal aux côtés de son épouse. Des douze enfants qu'il avait eus, trois filles lui survivaient, Margaret Douglas et Eleanor Connor de Hintonburg et Jane Stevens, de Saint-Félix-de-Valois.

Selon l'*Ottawa Citizen*, Mitchell Sadler était un homme d'un caractère particulièrement aimable et d'allure joviale, qualités qui le rendaient attachant aux yeux de tous. Même s'il avait une constitution délicate et qu'il a dû endurer bien des maux, il avait gardé pleine conscience jusqu'à sa dernière heure⁸.

21 octobre 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Daniel Parkinson, « The Reverend Mitchell Sadler – Endearered to All » dans uptorawdon.com

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Particulièrement aux pages 286, 312, 513-4, 658, 693, 699, 730, et aux annexes 14, 24, p 3. Elle utilise largement le contenu des rapports annuels des diverses Églises.

Jean-Louis Lalonde, « Louis-Napoléon Beaudry », biographie en ligne dans le site W.

***, «Third Day's Proceeding of the Montreal Conference », *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, 2 juin 1884.

***, «Dead of Rev. Mr. Sadler », *Montreal Weekly Witness and Canadian Homestead*, 19 septembre 1905.

⁸ « A man of peculiarly sweet temper and sunny disposition, which endeared him to all. Though feeble in body and often suffering much, he maintained full possession of his mental faculties until the last hour. » (4 septembre 1905).